

La faïence de Sarreguemines. Étude de la série « Rage de dent »

The earthenware of Sarreguemines. The collection « Raging toothache »

Jean-Pascal Durand

Mots-clés

- ◆ Faïence
- ◆ rage de dent
- ◆ Sarreguemines
- ◆ imagerie populaire

Keywords

- ◆ earthenware
- ◆ raging toothache
- ◆ Sarreguemines
- ◆ popular imaging

Résumé

Sarreguemines, centre primordial de production faïencière de l'Est de la France a décliné avec humour un décor dentaire. Il s'agit d'une série d'assiettes appelée "rage de dent", mettant en scène un bourgeois d'une grande ville atteint d'une lésion infectieuse dentaire et confronté au traitement administré par un dentiste. L'analyse du décor de cet ensemble de 12 assiettes apporte, sur le plan historique et analytique, des éclaircissements sur le dentiste et son traitement, vus du côté du patient, ce qui permet de placer le dentiste dans l'imaginaire populaire du XIXe siècle, enseignement riche de messages sur notre exercice actuel. La lecture du décor de ces assiettes doit se faire à la lumière des enjeux du XIXe siècle. La leçon et le message de cette série d'assiettes restent toujours d'actualité, 150 ans après leur production, l'humour, la sympathie, la philosophie qui s'en dégagent doivent nous inciter à regarder notre exercice à la lumière des craintes et des peurs que nous inspirons et intégrer le rire comme composante du traitement dentaire, afin de dédramatiser l'acte, et améliorer notre image

Abstract

Sarreguemines, at the top of the French ceramic centres, has used dental pictures with humour. The series of plates called « raging teeth » features a « Bourgeois » in a big city, suffering from a dental infectious lesion, treated by a renowned dentist. By analysing the surrounding scenery on this set of 12 plates on both historical and analytical perspective we find clarification on the personality of the dentist and of his treatment, seen on the side of the patient: it shows how the dentist was perceived in the 19th century popular imagination, a very rich message and teaching for our current work. Interpretation of these plates decor must be done in the light of the 19th century issues. The lesson and the message of this series of plates remain topical 150 years after their production: humour, sympathy and philosophy that come out should encourage us to consider our exercise in the light of the fears we inspire: we should integrate laugh as a component of dental treatment in order to make the dental act less alarming and to improve our image.

Dès que l'homme a conçu des outils pour l'aider dans sa vie quotidienne, il a cherché à allier l'utile (l'efficacité) à la beauté (l'esthétique). Se redressant pour acquérir la station debout il n'en a pas pour autant oublié la terre, et c'est celle-ci qu'il a pu utiliser en premier pour fabriquer des contenants, des objets culturels ou autres, qu'il rendait plus solides et plus efficaces par la cuisson. Afin de les agrémenter du décor gravé il a réussi à obtenir, par empirisme, des couleurs incluses sur la superficie de l'objet, permettant de créer des images, des symboles, des représentations conformes à ses idées. L'évolution de ce médium qui prend le nom générique de céramique va progresser linéairement dans le temps en s'améliorant

qualitativement et quantitativement. Les Italiens, par leur maîtrise des oxydes métalliques et des températures de cuisson, donneront à la majolique des décors picturaux et des formes d'une grande lisibilité et d'une infinie variété. Mais leurs fabrications resteront toujours artisanales. Les Anglais, avec les manufactures de Wedgwood et autres, vont améliorer la cuisson et la composition de ces terres à cuire afin d'obtenir une faïence fine, colorée dans la masse (blanche, bleue, rouge, noire...), toujours dans un esprit de production industrielle. De même, ils vont inventer le décor imprimé dès 1751, ce qui les différencie des manufactures françaises qui s'orientent plus vers la perfection des décors tant sur porcelaine

Correspondance :
14 rue Elise Dreux 37000 Tours
doc.jpdurand@wanadoo.fr

(Sèvres, Vincennes..) que sur faïence à glaçure stannifère (Marseille, Strasbourg, Rouen ...), mais toujours dans un esprit artisanal.

Sarreguemines, petite agglomération située aux confins nord-est de la France (Fig. 4), frontalière avec la Sarre, province allemande, se différencie dès son origine et dans son évolution des autres centres faïenciers et porcelainiers. Ses directeurs successifs (Nicolas Jacobi, Paul Utzschneider d'origine bavaroise, Alexandre de Geiger, son gendre, et son fils Paul), furent toujours en avance sur le plan technique (randomisation du transfert des décors imprimés avec quatre ouvriers) et sur le plan social (création de cités ouvrières).

Le dynamisme de cette industrie peut se remarquer par l'importante production qui la placera au premier rang de la production faïencière française, devant la Nièvre, à partir de 1847. Le mode de distribution par catalogues, prospectus, commis voyageurs, grands magasins, permet une diffusion nationale et internationale (1/4 de la production part en Italie, Belgique, Russie...). Son originalité réside dans la recherche d'une fabrication moins onéreuse (-30%) grâce à l'utilisation de la houille, d'une organisation du travail ergonomique, ainsi que dans une adéquation des décors à l'environnement politique, géographique, social, humain.

En effet, pour convenir à une clientèle extrêmement variée du point de vue social, géographique, culturel, la faïencerie de Sarreguemines crée le catalogue de décors différents le plus important jamais produit, soit 4000 vignettes correspondant à plus de 400 séries. Ces décors abordent des thèmes éducatifs (valeur-travail, hygiène, épargne...), scientifiques (aviation, grandes découvertes), politiques (propagande napoléonienne, décors séditieux vantant le patriotisme français durant l'annexion allemande 1871-1918...), ou ludiques (rébus, moqueries, jeux de mots...). La série mal de dents appartient à ce dernier type de décors.

La série mal de dents

La série mal de dents se constitue de 12 assiettes ; elle fut créée dans le dernier quart du XIXe siècle, vers 1875. Comme toutes les assiettes à décor imprimé le support est une faïence fine feldspathique (blanche), dont le décor très souvent en noir pour plus de lisibilité occupe tout le bassin, tandis que l'aile accepte une guirlande de ferronnerie rouge y6b, bleue 6 bis, verte 63K, ou noire 644bis r, le diamètre de 19 centimètres correspondant à une assiette à dessert. L'histoire racontée est celle d'un bourgeois, victime d'un abcès dentaire, qui trouve remède auprès d'un dentiste par l'avulsion de la dent incriminée. L'histoire se lit comme une bande dessinée, très similaire à celle de Wilhelm Busch, dont le texte à 6 heures commente l'action ou la pensée des personnages.

Assiette n° 1 : un homme vêtu de sa robe de chambre et d'un bonnet de nuit lit son journal ; il est interrompu dans sa lecture par un coup de vent qui fait voler le rideau et souffle la bougie « quel courant d'air !!! ».

Assiette n° 2 : l'homme va se coucher, protégeant son visage par un foulard, qu'il noue au dessus de sa tête « il se couche inquiet ».

Assiette n° 3 : l'homme passe une nuit agitée, faisant voler partout, lit, couverture, rideau du baldaquin « la nuit est assez agitée ».

Assiette n° 4 : à son réveil l'homme se lève avec le visage déformé par une tuméfaction sur le côté gauche, il se regarde dans un miroir à main et montre des signes d'inquiétude devant la déformation « le matin oh !oh !! ».

Assiette n° 5 : l'homme en tenue de sortie, chapeauté, le visage protégé par une écharpe, se prépare à sonner à la porte d'un cabinet dentaire dont la vitrine publicitaire expose l'objet de tous les maux (deux molaires), leurs traitements (extraction), leurs remplacements (appareil complet). Il présente une moue dubitative « c'est le seul remède ».

Assiette n° 6 : le patient, assis sur un siège, ouvre la bouche pour permettre à un dentiste chapeauté, chevelu, de faire un examen médical de sa bouche. Le dentiste tient, caché dans sa main droite derrière son dos, un ouvre-bouche monstrueux « sur trois qui restent deux fendues et une gâtée ».

Assiette n° 7 : le dentiste, le genou droit sur le ventre du patient, commence à pratiquer l'avulsion d'une dent avec violence, faisant valser perruque, siège, environnement. « La première. Matin c'est une grosse !!!! ».

Assiette n° 8 : le dentiste, une immense clef de Garengéot à la main droite, contemple la dent qu'il vient d'enlever, sous l'œil interrogatif du patient, son expression soucieuse laisse deviner « pas de chance ce n'est pas la mauvaise ».

Assiette n° 9 : le dentiste, à cheval sur le patient, pratique l'avulsion d'une deuxième dent, tenant la clé de Garengéot à deux mains ; le patient se débat pendant que son compagnon, le petit chien, se fait attaquer par un dentier haut-bas à ressort « passons à la seconde ».

Assiette n° 10 : le dentiste, après avoir extrait la seconde dent, commence l'avulsion de la troisième, le pied gauche sur l'abdomen du patient résigné. L'opérateur, qui a laissé tomber sa robe de chambre, se fait agresser le mollet par le petit chien. « Cette fois c'est la bonne ».

Assiette n° 11 : dans un ultime effort, le dentiste extrait une troisième dent monstrueuse, cariée, s'envolant à cause de la violence du geste, brisant le siège dentaire, projetant le patient par terre qui écrase son petit compagnon. « Ça y est ».

Assiette n° 12 : le dentiste ébouriffé présente, victorieux, dans sa main droite, la dent causale, appuyé par sa main gauche à la clé de Garengéot. Le patient emperruqué, soulagé, se précipite au cou de son sauveur afin de l'embrasser, tandis que le petit compagnon se remet lui aussi de ces épreuves. « à la troisième, guérison radicale ».

Analyse du décor

Le patient : c'est un aristocrate replet ancien régime, désargenté, chauve, mais avec une perruque Louis XVI à marteaux et catogan de soie noire, vivant dans un petit appartement parisien meublé style Louis-Philippe des plus simples (table rustique, bougeoir unibranche, absence de chauffage car portant un bonnet de nuit sur sa perruque), vêtu en costume français de la fin du XVIIIe siècle.

Le dentiste : tout l'oppose physiquement au patient. Il est mince, vêtu d'une grande robe de chambre de brocart, luxueuse, à chaussons et coiffe égyptienne assortis. Il a une tignasse abondante et rebelle, pratiquant dans un appartement richement meublé, baroque, affichant dans un cadre ovale ses médailles, et sur le devant de son entrée professionnelle ses spécialités : extraction, appareils complets.

Son cabinet est des plus simples techniquement (absence de matériel médical, de crachoir), pratiquant sur un fauteuil au rembourrage important, dont le dossier médaillon a été transformé par l'adjonction d'une têtère. Le luxe de son cabinet, le chamarré de son peignoir, la pose glorieuse, le caractère simiesque sur l'assiette n° 9, font penser au praticien Georges Fattet ou Robert Macaire, dont l'exercice débute à Paris en 1843. Il présente beaucoup d'analogie avec le dentiste de « Der hohle Zahn » de W. Busch de 1862, et sa technique est tout aussi primaire !

Le petit compagnon : il s'agit d'un chien de type ratier, bâ-tard, mais dévoué et aimant son maître, au point d'en être son double ou l'expression de ses sentiments.

L'exercice professionnel : malgré le luxe du cabinet, l'exercice est des plus archaïque et, à part la présence d'instruments de chirurgie dans la main de l'opérateur et une têtère sur le fauteuil, rien ne montre qu'il s'agit d'un cabinet dentaire.

La violence de l'exercice, associée aux erreurs opératoires, la rusticité du traitement, sont le reflet de la façon de travailler des dentistes patentés, empiriques, à la formation limitée, à





la pratique autorisée grâce au paiement d'un droit (mais dans ce cas efficace), qui se termine par un complet.

Conclusion sur le comique de genre et de situation

L'analyse du décor ne peut se faire par l'étude des archives de la faïencerie du fait de leur destruction due aux deux guerres successives. La présence d'un cercle littéraire au sein de la faïencerie, d'une librairie et de deux vendeurs de lithographie dans ce gros bourg qu'était à l'époque Sarreguemines montre le contact littéraire, artistique, avec la capitale, la connaissance de l'actualité politique, sociologique, culturelle. Alors que l'on considère aujourd'hui l'assiette à décor imprimé comme un média de faïence, il faut regarder cette série, en se souvenant que c'est une assiette à dessert. (« le moment du repas, à fortiori sa fin, est celui où l'on tente de retenir le temps, de le fixer sur des opinions immuables et des jugements confortés par les rires en commun ») en même temps que cette partie du repas où l'on a le temps de créer un lien social et une volonté éducative. Cette « assiette parlante a nourri des façons de voir et de dire avant de permettre de nourrir des convives ». Le comique de cette série provient de la recherche des oppositions et des contrastes, (l'anachronisme du décor, des personnages, de l'opposition sociale, du happy end glorieux et heureux après un exercice violent et agressif), mais aussi du contentieux séculaire existant entre le dentiste (sujet facile à railler en ces années de dérives professionnelles) et son patient (reflet d'un ancien régime corrompu physiquement et dépassé de mode). Cette série est destinée à une classe bourgeoise montante ; il faut y voir une démocratisation du rire, mais aussi, en cette période d'alphabétisation de la France, par la simplicité du texte inscrit, un auxiliaire d'éducation. Cette éducation est non seulement l'acquisition de la lecture, mais aussi le développement personnel, car cette « lecture oralisée invite aux commentaires et pousse à l'apprentissage de la prise de parole ». Le contenu sémantique consacrant onze assiettes à la souffrance pour une sur le soulagement, même si c'est pour rire, participera-t-il à la réhabilitation du dentiste et de son exercice ? Le paradigme de cette série est-il conforme aux ambitions culturelles du XIXe siècle ? Il n'existe que des réponses individuelles, pour nous, pour notre ego, c'est la dernière figure (Fig. 13 Assiette n° 12) qu'il faut garder en souvenir, celle d'un praticien épanoui, apportant le bonheur et la salubrité dentaire autour de lui.

Bibliographie

- BARON, Pierre, BARON Armelle, *L'art dentaire à travers la peinture*, Paris, ACR édition Vilo, 1986.
- BENEDICK, Alain, *La faïencerie de Sarreguemines*, Paris, édition ABM, 2009.
- BIHL, Laurent, « Le rire au fond des assiettes », dans *Un média de faïence*, Paris, publication de la Sorbonne, 2012, p. 147-160.
- BOUYSSY, Maité, « Un objet d'histoire modeste, l'assiette historiée de faïence industrielle », dans *Un média de faïence*, Paris, publication de la Sorbonne 2012, p. 19-40.
- BOLENDER, Charles, *Les assiettes imprimées de Sarreguemines-1828-1838, La période Utzschneider*, Paris, éditions SID 2010.
- BOLENDER, Charles, « Les sources d'inspiration des graveurs de Sarreguemines », dans *Un média de faïence*, Paris, publication de la Sorbonne 2012, p. 239-257.
- FAY-HALLE, Antoinette, « Les faïences imprimées », dans *Un média de faïence*, Paris, publication de la Sorbonne 2012, p. 11-19.
- HAMMAN, Philippe, *La belle histoire des assiettes de Sarreguemines 1836-1918*, Paris, éditions Serpenteoise, 2007.
- LEHMANN, Colette, *Mobilier Louis-Philippe, Napoléon III*, Paris, édition Ch. Massin isbn 2-7072-0006-9.
- RUEL-KELLERMAN, Micheline, GUICHARD, Roger, « Douleurs dentaires aiguës et psychosomatiques mises en scène par Wilhelm Busch, le père de la Bande Dessinée », *Actes de la Société française d'Histoire de l'Art Dentaire*, Marseille, 2000, vol. V, p. 25-30.
www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/vol5/debut.htm
- RUEL-KELLERMAN, Micheline, « Considération des patients au travers des annonces des dentistes au XIXe siècle », *Actes de la Société française d'Histoire de l'Art Dentaire*, Sens, 1995, p. 11-12.
www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/vol5/art05/corps.htm

Crédit photographique : La série « Rage de dents » provient des collections personnelles du professeur Charles Bolender.